

Où je découvre le chat le plus moche

— Ça doit être le chat le plus moche de toute la région, me dit mon mari, Ronnie, en contemplant la petite photo sur l'écran de mon appareil.

— Elle n'est pas si vilaine, protestai-je.

— On dirait qu'elle sort des égouts... Et regarde-moi ces oreilles ! Elle n'a vraiment pas l'air aimable.

— T'exagères. Bon, d'accord, on pourrait croire qu'elle vient de se rouler dans la boue. Mais les égouts, quand même...

C'était l'été 2010 et Ronnie était allongé dans un lit d'hôpital, à attendre une greffe de peau suite à une grave blessure à la jambe. Il était tombé dans un escalier et le cadre en verre qu'il portait avait explosé, lui lacérant la jambe. La plaie était profonde, et comme il avait 84 ans, les médecins n'étaient pas pressés de l'opérer.

Ancien commando de la marine royale, Ronnie voulait passer sur le billard le plus vite possible.

Je lui rendais visite tous les après-midi. Le service était rempli d'hommes ayant au moins la cinquantaine. Dans la chambre d'en face se trouvait Adam, un jardinier à la retraite qui n'avait plus toute sa tête et qui ne pouvait plus manger qu'avec ses doigts. Dans celle d'à côté, un homme très malade qui restait alité sans jamais se faire entendre. Un peu plus loin dans le couloir, John, un type guilleret qui attendait une opération et qui s'était fait sermonner la veille par les infirmières parce qu'il s'était éclipsé pour aller boire une bière dans un pub.

Cela faisait plusieurs jours que j'évitais de parler du nouveau chat installé dans la chambre d'amis – Ronnie n'allait vraiment pas bien, il déraillait. Il avait passé toute la nuit précédente à crier que les infirmières voulaient sa mort et que l'hôpital était infiltré par une cellule terroriste. Sa jeunesse dans la lutte antiterroriste, puis comme correspondant de guerre, remontait à la surface. L'infection l'avait rendu délirant. Il avait fait vivre l'enfer aux infirmières.

Le lendemain, ce n'était pas beaucoup mieux. Il avait d'abord eu des hallucinations concernant l'ancien président américain George Bush père, allez savoir pourquoi. Ensuite, il avait décidé qu'il était de nouveau dans la salle de rédaction du *Daily Telegraph*, comme reporter, et il interpellait les infirmières pour leur dire des choses du genre : « On ne couvre pas cette affaire comme il faut. Vous feriez mieux de m'envoyer

sur place ! » À l'autre bout du couloir, John ne lui en voulait pas pour ses cris. En un sens, il trouvait plutôt amusant que les infirmières qui l'avaient grondé pour son escapade au pub se fassent crier dessus pour leurs manquements à leur déontologie de journalistes ! Moi, j'avais décidé qu'il valait mieux attendre que Ronnie aille mieux avant de lui parler de Tottie.

J'étais très tendue, je dois dire. Ronnie est l'homme de ma vie, et nous vivions ensemble depuis plus de quarante ans. Je détestais le voir dans son lit d'hôpital, surtout dans un service gériatrique. Pour moi, il était toujours le brillant correspondant de guerre que j'avais rencontré, pas un vieillard.

Je n'aime pas les hôpitaux – je ne fais pas confiance aux médecins, aux infirmières, et même à la cantine. Je lui apportais tous les jours quelques choses à manger et j'essayais de lui changer les idées. Je m'efforçais d'avoir des renseignements sur son dossier médical et de comprendre les soins qu'il recevait. Je harcelais les infirmières pour avoir des informations, je vérifiais tout ce qu'ils me disaient en cherchant sur Google quand je rentrais à la maison.

Totalement stressée, je sentais quasiment l'adrénaline circuler dans mes veines. Évidemment, je ne fermais pas l'œil de la nuit. Je n'arrêtais pas de penser à Ronnie, mon esprit refusait de se débrancher. Quand je passe une semaine à faire des visites à l'hôpital – ce qui m'est arrivé plus souvent qu'à mon tour –, je suis une boule de nerfs en pelote.

Le jour où j'ai décidé de parler de Tottie, Ronnie allait un peu mieux. Il avait les idées claires, ce qui était bon signe. J'avais amené mon appareil photo pour lui montrer le chat que j'avais décidé d'adopter, Tottie.

C'était peut-être insensé d'adopter un chat au moment où mon mari avait des problèmes de santé. En tout cas, ce n'était pas une décision réfléchie. J'étais tellement à côté de mes pompes que l'arrivée d'un nouveau chat ne pouvait qu'empirer la situation, d'autant que le chat en question se montrait assez caractériel.

Certains se tournent vers l'alcool pour surmonter les moments de crise. D'autres se jettent sur tout ce qui se mange. Il y en a qui avalent des pilules pour se calmer, voire de vraies drogues. Moi, quand je suis stressée, soit je lis et j'écris des articles scientifiques sur les chats (j'ai des références en pagaille sur le sujet), soit je me tourne vers les chats eux-mêmes. Comme je n'avais pas de projet de livre en cours, il me fallait un chat. En tout cas, c'est ce que je me suis dit. Comme le savent bien tous ceux qui aiment ces petites bêtes, on a à peine besoin d'une excuse pour avoir un autre chat !

Ronnie, lui, n'en avait pas très envie. Il m'avait fallu des années pour le convertir aux chats et il restait un disciple assez réticent, sujet aux rechutes, quand il était question d'avoir un nouveau pensionnaire à la maison. Trente ans plus tôt, une chatte blanche et noire s'était aventurée dans notre jardin pour mettre bas un petit chaton. Nous l'avions appelée Ada parce qu'elle avait l'air d'une gouvernante en uniforme blanc et noir.

J'avais insisté pour qu'il me laisse adopter Ada, notre première chatte. Ronnie n'avait pas vraiment d'opinion sur les chats, ayant grandi dans une maison où il n'y avait pas d'animaux. Je trouvais que c'était un gros manque pour un enfant, mais il n'était pas de cet avis : « Je n'ai jamais eu la moindre envie d'avoir un animal de compagnie. Il y avait un chien que j'emmenais se promener, quand j'étais petit, mais je ne le faisais que pour avoir de l'argent de poche. Je n'aurais pas voulu en avoir un à moi. D'ailleurs, avait-il ajouté, je préfère ne pas avoir de chats dans les pattes. »

Adulte, il n'avait pas non plus fait beaucoup de place pour les animaux de compagnie. Son enfance privée de chats (c'est moi qui dis « *privée* ») avait été suivie par une jeunesse tout aussi dénuée de petites bêtes à poils lors de ses années dans la marine royale, pendant la Seconde Guerre mondiale, puis comme étudiant à l'université d'Oxford, et enfin comme correspondant à l'étranger et correspondant de guerre pour le *Daily Telegraph*. Je savais donc qu'il risquait de ne pas être enthousiasmé par l'adoption de Tottie. Pour la première fois depuis une éternité, il avait pu vivre quelques mois sans chats autour de lui. « Privé de chats », pour le dire à ma manière. Notre dernier chat, William, avait été piqué l'automne précédent à cause d'un cancer de la langue. Depuis sa mort, nous n'avions pas eu d'autre pensionnaire. J'avais été trop occupée par l'obtention d'un diplôme en psychologie animale, je passais tout mon temps à rassembler et à lire des articles scienti-

fiques. Mon obsession pour la recherche avait pris le pas sur mon obsession pour les chats.

Et puis, quelques semaines avant mon examen, Ronnie avait fait la chute qui l'avait envoyé à l'hôpital. Même si j'avais du mal à l'admettre, il avait aimé la période sans chats que nous venions de vivre. Il n'avait pas particulièrement envie d'avoir à nouveau un matou, et sûrement pas cette boule de poils plutôt disgracieuse.

Je crois que Ronnie ne s'était pas tout à fait remis de la mort de William sept mois plus tôt. Il l'adorait. Nous l'avions adopté dans une maison du Somerset où vivaient 54 chats.

La maison elle-même était propre, il n'y avait pas la moindre crotte par terre ; en revanche, chaque surface plate était occupée par un chat. Assis ou étendus, assoupi ou déambulant, ils étaient partout : sur les tables, les étagères, les fauteuils, les chaises, même le plan de travail de la cuisine, avec à peine quelques centimètres entre eux. Il y en avait autant par terre, sous les lits, les canapés, derrière la TV ou les tiroirs des commodes... Ces chats n'étaient pas heureux, leur trop grand nombre ne leur laissait pas un espace suffisant pour vivre. Pour eux, cela revenait à grandir au milieu d'une armée d'étrangers hostiles – trop d'odeurs et de bruits, trop de présences : ils étaient terrorisés.

Ronnie avait choisi William dans un panier rempli de chatons. « J'ai bien aimé la façon dont il tentait de sortir du panier, m'avait-il expliqué ensuite. Il retombait au fond et recommençait à grimper à chaque fois. Il était très persévérant. »

À un moment, alors que William avait quatorze ans, Ronnie s'était mis à rêver de lui. « William portait un béret de la marine. Et j'ai entendu quelqu'un, peut-être moi, dire : "Quel brave petit officier !" » Quand il m'a raconté ce rêve, j'ai réalisé que William était rentré dans le cœur de Ronnie. Son inconscient avait fait de lui un membre de son régiment, ce béret vert était la meilleure preuve d'amour qui soit !

William était devenu un très beau chat tigré. Ses longs poils lui donnaient une certaine élégance, mais il n'y avait pas pour autant besoin de le brosser deux fois par jour. Il avait des moustaches somptueuses, une queue fournie, de grosses pattes très douces, avec de la fourrure entre les coussinets, et un tempérament très calme. Il était tellement magnifique que j'avais même gagné un concours de photographie avec son portrait. En termes de beauté et de grâce, William n'avait de leçons à recevoir de personne.

Tottie ne jouait pas vraiment dans la même cour. Elle était moche. Vraiment. Sur la photo, on voyait une chatte recroquevillée tout au fond d'une grande cage, dans un petit compartiment. Elle avait les oreilles rabattues à l'arrière sur le crâne et un regard craintif. Sa robe n'était pas très fournie, marron avec des tâches jaunes ici et là, et du blanc nulle part. Seules les touffes de poils noir qui sortaient de ses oreilles avaient quelque chose de séduisant. Ce n'était pas une photo très attirante, je le reconnais, et ce n'était pas faute d'avoir essayé de la prendre sous son meilleur jour. Le flash de l'appareil avait donné à ses yeux un éclat bril-

lant, doré, mais en fait elle avait des pupilles vert pâle sans grand charme.

— Tu as attendu que je sois au fond d'un lit d'hôpital pour me sortir ce chat tout vilain de ton chapeau ? grogna Ronnie.

— Ce n'est que pour un temps, répondis-je, sachant qu'il était inutile de vanter sa beauté. Elle ne restera chez nous que pour que je la rééduque. Je vais la réhabituer à la vie domestique. Ensuite, on lui trouvera une nouvelle maison. Je ne veux pas l'adopter définitivement. Je vais seulement l'accompagner un moment.

— Ce n'est pas juste. Si tu veux ramener une bête à la maison, pourquoi ne trouves-tu pas un joli petit chaton ? Le cardinal Richelieu ne s'embêtait pas, lui. Il n'avait que des chatons dans ses palais, pas de chats adultes. Si on doit avoir un nouveau chat, je veux un chaton tout beau comme William.

Il avait raison au moins sur un point. J'avais bel et bien profité de son hospitalisation pour ramener Tottie à la maison. Je savais que s'il avait eu son mot à dire, Tottie n'aurait jamais franchi la porte. Elle n'était pas seulement moche ; c'était aussi le chat le plus effrayé que j'avais jamais rencontré. La photo que je montrais à Ronnie était la plus réussie, sur plusieurs dizaines. Sur toutes les autres, elle avait l'air pitoyable. Comme la plupart des gens, Ronnie juge les chats à leur allure. La sienne était épouvantable. Et il n'aimait pas non plus son nom.

— On dirait le nom d'une meneuse de revue d'il

y a un siècle, critiqua-t-il, acerbe. Et une mauvaise, en plus !

Après quoi il ajouta, histoire de faire bonne mesure :
— On dirait George Bush. Elle a la même tête !

Après ces hallucinations avec George Bush, il semblait bien que ce n'était pas un compliment. En d'autres circonstances, Ronnie aurait pu trouver des qualités à George Bush père, mais pas ce jour-là.

Je jetai un nouveau coup d'œil à la photo. Est-ce qu'elle avait vraiment la même tête que l'ancien président des États-Unis ? Déjà, ses joues à moustaches n'avaient rien à voir avec celles toutes lisses de Bush. À quoi aurait-il ressemblé avec des moustaches et une fourrure ? J'avais du mal à imaginer...

— Je ne trouve pas qu'elle ressemble à Bush, dis-je avec fermeté. Tu racontes des bêtises.

En tout cas, la photo ne l'avait pas réconcilié avec notre nouvelle pensionnaire. Une bonne photo peut aider à faire adopter un chat par une famille, et ce n'était rien de dire que j'avais affaire à un cas presque désespéré. Comme un patient qui reste trop longtemps hospitalisé en bloquant un lit, Tottie prenait de l'espace depuis trop longtemps dans notre refuge. J'avais fait de mon mieux pour qu'elle ait une photo qui fasse envie sur notre site web. Mais mes trois tentatives à des jours différents n'avaient rien donné.

Je fais partie d'une branche locale de l'association Cats Protection, qui accueille 170 chats tous les ans. L'association lutte pour survivre. Pour lever des fonds, les volontaires organisent des vide-greniers, tiennent

des stands dans les fêtes locales, montent des tombolas. Les photos sur le site sont censées encourager les gens à adopter un de nos chats. Accueillir les chats comme Tottie revient cher, et plus ils restent, plus ils nous coûtent. Chaque animal doit voir le vétérinaire, être traité contre les puces et les mites, et être castré avant qu'on lui trouve une maison. Les chats errants, trouvés dans la rue ou à la campagne, ont souvent besoin de soins dont le montant peut s'élever à plus de mille livres sterling. Parfois, ces chats sont délibérément abandonnés alors qu'ils sont malades, parce que leurs propriétaires ne peuvent pas ou ne veulent pas payer leurs soins chez le vétérinaire.

La première fois que je l'ai vue, Tottie vivait dans une grande cage avec un superbe chat à la fourrure pleine de nuances de brun, qui s'appelait Lottie. Les cages étaient dans le jardin d'une volontaire, Ann. Cats Protection a de gros centres un peu partout en Grande-Bretagne, mais les petites branches comme la nôtre doivent compter sur des bénévoles qui accueillent les chats chez eux ou dans de grands abris dans leur jardin.

Les deux chats venaient du même endroit, ils auraient dû être amis, mais étant donné que Tottie passait le plus clair de son temps à essayer de se cacher sous son lit, leur entente ne semblait pas si cordiale que cela. Les humains ont souvent tendance à surestimer l'amitié entre les chats. Pour ces deux-là, le mieux qu'on pouvait dire, c'est qu'ils ne se battaient pas entre eux.

Lottie était très amicale avec les hommes, elle adorait quand Ann la caressait ou la brossait. Ann vit dans un village des Cotswolds, dans le sud-est de l'Angleterre, un lieu idéal pour les chats, loin du trafic automobile. Quand on arrive dans l'allée de sa maison, on voit presque toujours un ou deux chats se promener. Ce sont ses chats à elle, qu'elle a recueillis. Elle en a plusieurs, mais elle ne se laisse pas envahir. Et comme sa maison donne sur des champs, ils ont un territoire énorme à explorer. De plus, son jardin est très grand. Malgré les matous, la maison est toujours impeccablement propre – elle est mieux rangée et nettoyée que la mienne, pour tout dire. Ann voue un véritable amour aux chats, mais elle reste mesurée. C'est elle qui tient les comptes de notre branche, c'est l'une des personnes les plus travailleuses et les plus gentilles que je connaisse.

Certaines familles d'accueil finissent par accepter trop de chats, parce qu'ils ne supportent pas de voir ceux qu'ils ont recueillis partir pour un autre foyer. Une fois qu'ils sont tombés amoureux, ils ne veulent plus de s'en séparer. Sur ce point, Ann est toujours restée raisonnable – même si un de ses chats, Moïse, une tornade noire et blanche, est complètement sauvage et se laisse à peine approcher.

Quand j'ai allumé mon appareil pour prendre des photos destinées au site internet, Lottie avait vraiment fière allure. En plus d'avoir un museau blanc, des yeux dorés, des poils soyeux et de longues moustaches

blanches, elle s'est approchée de moi. C'était vraiment une chatte faite pour vivre avec des humains.

Tottie, elle, au contraire, s'est éloignée de moi autant qu'elle a pu et qu'elle s'est ratatinée, l'air apeuré. Prendre une photo d'elle était presque impossible, la première fois que j'ai essayé. J'avais même du mal à prendre les deux chattes ensemble, parce qu'elles ne souhaitaient visiblement pas être l'une à côté de l'autre. Sur la photo on voyait Lottie au premier plan, très glamour, et Tottie blottie au fond de son lit.

— Les photos ne sont pas très bonnes, ai-je dit à Ann. Je reviendrai un autre jour, quand j'aurai plus de temps.

J'avais décidé que la prochaine fois, je prendrai le temps de m'asseoir dans la cage assez longtemps pour qu'elles s'habituent à moi. Quand je suis revenue, Ann n'était pas là. Son mari m'a ouvert la cage et il a continué à tondre le gazon.

La séance photo ne s'est pas bien passée. Lottie, immédiatement intéressée par l'appareil, n'arrêtait pas de marcher dans un sens et dans l'autre. Mais, visiblement fâchée par le bruit de la tondeuse, Tottie avait l'air encore plus terrifiée que la fois d'avant. On aurait dit les chats des bandes dessinés, avec le poil du dos hérissé, et elle avait les oreilles aplaties sur le crâne, pour ne rien arranger.

Si vous voyiez ces photos – il se trouve que j'en ai gardé une –, en voyant Lottie, vous vous diriez : « Quel chat magnifique ! » Et puis vous apercevriez Tottie,

recroquevillée dans son coin : un chat marronnasse et méfiant, du genre que tout le monde a envie d'éviter.

Elles habitaient ensemble, et personne ne s'était proposé pour les adopter. Même le côté avenant de Lottie ne rattrapait pas l'effet désastreux de Tottie. Si bien qu'elles partageaient leur cage depuis un an et demi. Si Lottie ne trouvait personne pour l'adopter, c'est parce qu'il fallait prendre Tottie avec elle.

La plupart des gens veulent adopter des chatons, pas des chats adultes. C'est tout à fait normal, et chaque été nous trouvons une maison à des dizaines de bébés chats. Dans n'importe quel refuge, les chatons sont les stars. En général, quand vous avez une mère et une portée, c'est la mère qui finit en carafe. Alors que les chatons cartonnent !

Les gens nous appellent quand ils découvrent une mère qui a mis bas à l'abri derrière un buisson, dans la remise du jardin ou au milieu des poubelles. Les vieux chats n'ont presque aucune chance d'être adoptés. Très rares sont les gens qui sont prêts à leur réserver un bon accueil pour l'hiver de leur vie. Alors qu'ils sont très agréables pour les gens en appartement, ils attendent souvent des mois et des mois avant de trouver un foyer. En théorie, vu sa jeunesse, Tottie aurait dû avoir trouvé quelqu'un qui l'adopte beaucoup plus vite.

C'était forcément à cause de sa couleur affreuse et de son air terrifié que personne ne voulait d'elle. Après l'âge, la couleur est le deuxième critère déterminant pour les personnes qui veulent adopter un chat. La plupart choisissent un chat en fonction de sa beauté,

qui est le plus souvent en rapport avec sa couleur. Les préjugés ont la vie dure : les chats au pelage sombre ont le plus grand mal à trouver des maisons. Les refuges sont tous bien conscients que les chiens et les chats noirs sont beaucoup plus difficiles à placer.

Les chats plus clairs sont les premiers adoptés. Les chats gris-bleu (comme les chartreux) ou siamois sont populaires. Les blancs, les roux, ou ceux qui mélangent ces deux couleurs ne s'en sortent pas trop mal non plus. Ensuite viennent les fourrures tigrées et blanches, ou uniformément tigrées. Plus leur poil est clair, plus les chats tigrés attirent l'attention. Peut-être que cela évoque le pelage des guépards, dans l'inconscient collectif...

Ensuite, on peut citer les chats noir et blanc. Pour ceux-là, tout dépend de la façon dont les couleurs se mélangent. Le cou et les pattes blanches rendent certains chats aussi élégants que Fred Astaire dansant en smoking. Ces chats ont du style.

Les autres chats noir et blanc attendrissent quand même les gens, qui finissent par les adopter. Il y a tout un site qui recense des images de chats ressemblant à Hitler, à cause de leurs taches noires qui font penser aux moustaches du Führer (www.catsthatlooklikehitler.com). Les chats Hitler, en général, trouvent toujours quelqu'un que la plaisanterie fait rire.

Les moins populaires sont les chats noirs ou marron. Les tigrés ont deux fois plus de chances d'être adoptés. Dans beaucoup de pays, on considère que les chats noirs portent malheur. Aux États-Unis, à la fin des

années 1990, j'ai rencontré une infirmière qui travaillait dans un refuge et qui m'a dit que la réputation des chats noirs était particulièrement néfaste à Halloween. Apparemment, là-bas, ils croient que les chats noirs sont brûlés vivants par les satanistes... Des gens bien intentionnés ramènent des chats noirs aux refuges en pensant les avoir sauvés d'une mort horrible. En fait, ils les piquent immédiatement. En Angleterre, ce genre de pratique n'existe pas, fort heureusement. Mais les chats noirs passent quand même des mois enfermés, à attendre que quelqu'un veuille bien les emmener.

Et pour les chats comme Tottie et Lottie, qui ont des robes « écaïlle » ou tricolores ? Quelle est leur popularité ? S'ils ont un peu de blanc, ils sont aussi populaires que les chats tigrés. En général, les chats à la robe écaïlle comme Lottie sont des femelles, de même que les roux sont généralement des mâles, et ils sont vite adoptés quand les motifs de leur fourrure ont un minimum d'élégance. Lottie était très belle, dans son genre. Si elle n'avait pas été à prendre avec Tottie, elle aurait vite trouvé quelqu'un pour l'adopter.

Mais les robes écaïlle sans blanc, comme dans le cas de Tottie, n'ont pas beaucoup de succès. De loin, ils tirent sur le marron, et d'après une étude américaine, les chats marron mettent encore plus de temps à être adoptés que les chats noirs.

Je savais donc que Tottie serait toujours tout en bas de la liste. Les gens veulent « tomber amoureux » du chat de leurs rêves. Et comme pour les humains, on tombe rarement amoureux pour des raisons ration-

nelles. Les chats marron ne déclenchent pas de désir chez la plupart des gens qui nous rendent visite.

Le fait que Tottie soit une femelle n'aidait pas non plus. Les mâles en effet sont plus vite adoptés que les femelles. Et je ne parle pas de ses longs poils. Alors que les longs poils sont appréciés chez un chat qui a un pedigree, c'est rebutant dans le cas d'un matou domestique ordinaire. Devoir les brosser tous les jours devient un handicap.

Pour toutes ces raisons, l'avenir de Tottie semblait bien bouché. Même les chats noirs qu'on nous confiait trouvaient plus rapidement un foyer que nos deux pensionnaires. Et la couleur de Lottie n'était pas le seul problème. Si elle avait eu un comportement plus aimable, qu'elle était venue ronronner devant la grille, quelqu'un aurait fini par les prendre toutes les deux, juste parce que Lottie était séduisante, mais il suffisait d'un coup d'œil sur Tottie et son attitude revêche pour dissuader tous les maîtres potentiels. Elle avait l'air agressive et méfiante. Et même, complètement terrifiée.

De désespoir, Cats Protection a fini par décider d'autoriser l'adoption séparée des deux chattes. Au moins, l'une des deux finirait par être prise. Ce qui fut le cas de Lottie, presque immédiatement. Tottie resta seule dans sa cage. Ann et moi n'avons pas été surprises. D'ailleurs, nous étions contentes que Lottie ait trouvé un toit, d'autant que sa nouvelle maîtresse nous rappela par la suite pour nous dire que c'était une chatte vraiment merveilleuse. Pour Lottie, c'était un *happy end*

après des débuts difficiles, et nous espérions qu'elle mènerait une vie heureuse et pleine d'amour.

Restait Lottie. Hélas, le fait d'être seule ne changeait pas grand-chose à son comportement. Elle tremblait dans sa panier chaque fois qu'un inconnu s'approchait d'elle. Nous avons commencé à nous demander si ce n'était pas un chat sauvage. Cats Protection ne fait pas piquer les chats sauvages. Normalement, nous leur trouvons des endroits où ils peuvent au moins servir à chasser les souris. Les fermiers et les propriétaires d'écurie sont toujours contents d'avoir un ou deux chats pour tenir à distance rats et souris.

Nos chats sauvages sont castrés, traités contre les vers et les puces, et ils finissent quelque part à chasser dans un endroit où ils sont en sécurité. Ils doivent tout de même être nourris : les chats nourris par l'homme attrapent plus de souris. La faim ne fait que les affaiblir, elle les rend moins efficaces. Pour les chats sauvages, qui ont peur des hommes, la vie à la ferme ou dans une écurie est idéale. Chasser des souris est dans leur nature.

Tottie aurait pu avoir cette vie s'il n'y avait eu un problème – ses poils longs et touffus. Elle avait la fourrure aussi fournie qu'un birman. Elle n'avait pas les poils durs qui protègent les félins, les poils de garde. Non, elle n'avait que la sous-couche de poils doux et duveteux qui ne permettent pas de se protéger des intempéries. De plus, ces poils s'emmêlent, ils forment des nœuds indémêlables si on ne les brosse pas régulièrement.

Les chats sauvages ne laissent personne les brosser. Si on envoyait Tottie dans une écurie ou une grange, sa fourrure finirait couverte de nœuds et elle aurait des problèmes sanitaires. Les nœuds finissent par rendre le pelage trop épais. Les poils tirent la peau, qui s'irrite. Cela crée des plaies qui peuvent finir par saigner...

Tottie ne pouvait donc pas finir ses jours dans une grange ou une écurie. Pour autant, personne ne voulait d'elle comme animal de compagnie. Et elle ne faisait rien pour donner envie de l'accueillir chez soi, il faut bien le reconnaître. Son avenir n'était pas des plus reluisants. Dans un refuge américain, on aurait sans doute fini par l'euthanasier. Aux États-Unis, certains refuges piquent plus de la moitié des chats qu'ils recueillent parce qu'ils n'arrivent pas à leur trouver de maître. Mais grâce à la politique de Cats Protection, qui stipule qu'on n'euthanasie aucun chat, Tottie était toujours vivante 18 mois après être arrivée parmi nous. Cela dit, sa vie n'avait rien d'enviable. Alors que certains chats supportent bien la captivité, Tottie ne n'aimait pas être enfermée. Et pourtant, elle risquait bien de passer sa vie derrière des grilles. Qui diable allait pouvoir s'occuper d'une chatte qui se refusait à tout contact avec les humains ?

— Je me suis dit que tu pourrais peut-être l'aider, m'a dit Ann d'une voix hésitante alors que nous discutions de son sort.

J'étais venue tenter pour la troisième fois de faire une photo séduisante, ou en tout cas moins repoussante, de Lottie. Ann avait retiré le plastique vert qui faisait

office de panière et installé une polaire à la place, ce qui permettait de mettre un peu mieux en valeur Tottie. On voyait mieux son dos courbé, sa tête baissée et ses oreilles aplaties. Le chat apeuré dans toute sa splendeur, qui essaie de se faire tout petit. Elle s'était ratacinée du mieux qu'elle pouvait, toutes griffes sorties, la queue recourbée contre son corps collé au sol, les pupilles dilatées par la frayeur. Du point de vue photographique, son cas était désespéré. Elle ne ressemblait à rien d'aimable.

— Peut-être que tu pourrais la prendre chez toi, m'a lancé Ann. Elle s'habituerait à ta présence. Ensuite, on pourrait plus facilement la faire adopter.

— Elle aurait plus de chances d'être adoptée avec un autre nom, ai-je répondu. Elle a un nom horrible. Je ne pourrais pas l'appeler Tilly, à la place ? Ça m'aiderait.

Après l'avoir ramenée chez moi, et puisque Ronnie n'aimait pas plus son nom, elle s'appela officiellement Tilly. Ce changement de nom était une première étape pour espérer lui donner un avenir.

Mais le problème de son attitude générale restait entier. Lui faire changer de comportement avait quelque chose de tentant. Je venais de terminer un cursus scientifique en psychologie animale et j'avais très envie de mettre en pratique les connaissances que j'avais acquises, en attendant de voir si j'obtiendrais mon diplôme. Même si je n'arrivais pas totalement à modifier sa nature, elle apprendrait au moins à vivre dans une maison avec des gens. Peut-être même qu'elle

finirait par s'habituer à côtoyer des hommes sur son territoire.

Je doutais qu'elle puisse apprendre à nous aimer. C'était trop espérer. Et de toute façon, je n'arriverais pas non plus à aimer un chat aussi peu fait pour susciter l'amour. Mais en tant que psychologue animalière, je pouvais tenter de faire évoluer son comportement avec une sorte de détachement scientifique. Nous n'avions pas grand-chose à gagner, ni l'une ni l'autre, mais le principe m'intéressait et je ne risquais pas d'aggraver les choses, au point où elle en était.

— Pourquoi pas ? ai-je répondu à Ann.

Et c'est comme cela que j'ai fini par recueillir le chat le plus moche du refuge.